

# Sorry We're Closed

## *La nuit est une femme à barbe*

Sept 7 — Dec 25, 2023 | Brussels, Belgium

Before taking to the skies  
Or descending into Hell  
A few things must be remembered

Guidance rather than laws  
Fragments instead of blocks  
Sharp phrases in place of long sentences

All that the Sky and Hell teach us  
How they bind us and read us  
In the reflection of agony and stars  
We find our lives  
All formed in light and shadows

A lesson is not to be given  
Still less are doctoral precepts to be repeated  
To be whispered are only a few poetic truths  
On the Sky and Hell

They, who with many colours and many stories in common  
resemble us and unite us  
know everything about us  
Almost all that matters

Eric Croes has always been fascinated by the starry night sky. As a child, he spent hours admiring the planets and their secrets in books, where stars shone brightly from page to page. *La nuit est une femme à barbe* [The Night Is a Bearded Woman], sees Eric Croes extend an invitation to join him on a journey, as he traces the contours of his own, personal constellations.

There's the sky, of course, but there's also Hell. For Eric, the two are complementary and answer to each other. He uses the entire gallery space to move us from one to the other, making these two worlds coexist. But this time, the skies are on the ground and Hell is upstairs. A staircase connects them, serving as a passageway. This reversal is crucial. It removes the moral weight of traditional precepts.

Hell is no longer the place of evil and lowliness, and neither are the skies the place of good. In both spaces, beings coalesce, love and desire each other, copulate, and cohabit, throwing light on all their complexity, oscillating between pleasure and sin. They are like the bearded woman, who, as a tutelary figure, reminds us through her hybridity that every mystery is many-sided, and every interpretation always plural.

The entire exhibition is arranged as a mirror, using a fascinating play of reflections to amplify each echo: stars answer to devils, golems to totems... Each sculpture hides a "verso", an "about-face" that we must discover: an entwined limb, a stolen kiss. Heads on one side, tails on the other... As at nightfall, when one cannot tell dog from wolf, the artist urges us to look beyond appearances to see that all things—both vice and virtue—are possible.

In Eric's work, imaginary mythologies mingle with childhood memories, and secret obsessions come face to face with a primal creative force. The artist has taken over the gallery, transforming it into his own mental space: we go deep into his secret hideaways, we gaze at the sky beside him, we penetrate the innermost recesses of his psyche...

This series of works, while coinciding the constellations of the Little and Big Dipper with an erotic and fantastic nightscape,—composed of totems, addictions to the loving couple and their voyeur, infernal mirrors facing bearded women—the artist reveals the full extent of his imagination and technical prowess. Golems in black clay and chalky colours of engobe. Stars in coppery red clay, their dazzling enamels contrasting vividly. Upstairs, we encounter five totem poles, two of which, for the first time in Croes' work, are almost entirely black. Like two monochrome figures, the shades of black recall the skin of a meteorite... Even in the darkest of colours, the artist is able to show us light. In harmony with the exhibition as a whole, and its intention to take us beyond appearances.

Around the sculptures we must turn, losing ourselves in the details, grasping the mysteries in their totality, tilting everything upside down. Not looking for answers, but for more questions. Taking side roads, retracing steps to better lose yourself in the space imagined by the artist. The gallery no longer exists, the chimneys disappear, the ox-eye window fills up, and reality yields to the stars, sphinxes, golems, devils, and other celestial inhabitants.

Eric Croes' infinite sky can then cover everything. And we get caught up in this marvellous immensity where everything is allowed. Even the forbidden.

Boris Bergman, Paris 2023

# Sorry We're Closed

## *La nuit est une femme à barbe*

Sept 7 — Oct 28, 2023 | Brussels, Belgium

Avant de s'élaner pour monter au Ciel  
Ou de descendre aux Enfers  
Il est bon de rappeler certaines choses

Des conseils, bien plus que des lois  
Des fragments, au lieu de blocs  
Des phrases aiguës, à la place des longues sentences

Tout ce que nous enseignent le Ciel et l'Enfer  
Comment ils nous lient et nous lisent  
Dans le reflet des affres et des astres  
On trouve nos vies  
Toutes les lumières et les ombres qui les composent

Il ne s'agit pas de donner la leçon  
Encore moins de répéter les préceptes doctoraux  
Seulement, murmurer quelques vérités poétiques  
Sur le Ciel et l'Enfer

Qui ont en commun de nombreuses couleurs, de nombreuses histoires  
Qui nous ressemblent et nous unissent  
Qui savent tout de nous  
Presque tout ce qui compte

Eric Croes a toujours été fasciné par le ciel étoilé. Enfant, il passait des heures à contempler le secret des planètes dans des livres où les astres s'illuminent au fil des pages. Avec *La nuit est une femme à barbe*, Eric Croes nous invite à parcourir avec lui les tracés de ses constellations intimes.

Il y a le Ciel bien sûr, mais il y a aussi l'Enfer. Pour Eric, les deux se complètent, se répondent. Il utilise l'espace entier de la galerie pour nous faire voyager de l'un à l'autre, pour faire coexister ces deux visions. Mais cette fois, le Ciel se trouve à même le sol alors que l'Enfer, lui, est à l'étage. Un escalier les relie et nous sert de lieu de passage. Ce renversement est capital. Il enlève toute pesanteur morale par rapport aux préceptes habituels.

L'Enfer n'est plus le lieu du mal, de la bassesse, et le Ciel n'est pas non plus le lieu du bien. Dans les deux endroits, des êtres se mélangent, s'aiment, se désirent, copulent et cohabitent, mettent en lumière toute leur complexité, oscillent entre plaisirs et péchés. À l'image de la femme à barbe, figure tutélaire dont l'hybridité nous rappelle que chaque mystère est multiple, chaque interprétation toujours plurielle.

Toute l'exposition est construite en miroir, dans un jeu de reflets fascinants qui démultiplie les échos : les étoiles répondent aux diables, les golems aux totems... Et chaque sculpture cache un « verso », un « envers » qu'il nous faut découvrir : une queue enlacée, un baiser volé, un côté pile, une autre face... L'artiste nous amène à voir au-delà des apparences, entre chien et loup, où tous les actes — vices comme vertus — deviennent possibles.

Chez Eric, les mythologies imaginaires se mêlent aux souvenirs de l'enfance, les obsessions secrètes font face aux inventions primitives. L'artiste s'accapare la galerie pour la transformer en son espace mental : on s'enfonce dans ses cavités secrètes, on regarde le ciel à ses côtés, on pénètre dans les recoins de sa psyché...

Dans ce parcours, qui lie la constellation de la Petite et de la Grande Ourse à un paysage d'une nuit érotique et fantastique, les totems, des addictions au couple amoureux et son voyeur, des miroirs infernaux aux femmes à barbes, l'artiste montre toute l'étendue de son imaginaire et de son savoir-faire technique. Pour les golems, de la terre noire et les couleurs crayeuses de l'engobe. Pour les étoiles, de la terre rouge cuivrée, et leurs émaux éclatants, aux contrastes puissants. À l'étage, on découvre cinq totems, dont deux sont, pour la première fois dans son œuvre, presque entièrement noirs. Comme deux présences monochromes où le camaïeu de noirs rappelle la peau d'une météorite... Même dans la plus sombre des couleurs, l'artiste nous fait voir la lumière. À l'image de l'exposition entière qui veut nous mener au-delà des apparences.

Il faut tourner autour des sculptures, se perdre dans les détails, appréhender les mystères dans leur totalité, tout renverser. Ne pas chercher des réponses mais d'autres questions. Prendre des chemins de traverse, revenir sur ses pas pour mieux se perdre dans l'espace imaginé par l'artiste. La galerie n'existe plus, les cheminées disparaissent, l'œil de bœuf se remplit, le réel se laisse faire face aux étoiles, sphinx, golems, diables et autres habitants célestes.

Le Ciel infini d'Eric Croes peut alors tout recouvrir. Et nous nous laissons happer par cette immensité merveilleuse où tout devient permis. Même l'interdit.

Boris Bergman, Paris 2023